

La broderie saint-galloise : un art qui remonte au XVIII siècle

Autor(en): **Gächter-Weber, Marianne / Wanner-JeanRichard, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **67 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La broderie saint-galloise : un art qui remonte au XVIII^e siècle

*Marianne Gächter-Weber
et Anne Wanner-JeanRichard,
Musée du Textile de Saint-Gall*

A Saint-Gall, l'industrie et le commerce de la toile ont dès le XIII^e siècle noué d'importantes relations avec des villes et des places de commerce européennes. A la toile s'est ajouté au XVIII^e siècle le coton, qui fut filé à St-Gall pour la première fois par le huguenot Peter Bion. Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle les tissus étaient en général sans ornements. On dit que, vers 1750, un négociant saint-gallois aurait observé à Lyon des femmes turques qui brodaient et qu'il les aurait engagées sur-le-champ pour sa ville natale, où elles auraient fait sur la place du marché une démonstration de leur art, qu'elles auraient en outre dû enseigner aux femmes de St-Gall.

On manque d'indications précises sur les origines de la broderie saint-galloise, mais l'ancien style de broderie révèle un rapport étroit avec la broderie blanche d'Europe au XVIII^e siècle. Les fins ouvrages ajourés peuvent être comparés à ceux d'Allemagne et surtout de Saxe, et les appliques de motifs de dentelle sont si proches des ouvrages français qu'il est souvent difficile de dire si un tissu a été brodé en Suisse ou en France. On sait que des industries françaises envoyaient en Suisse des tissus dessinés pour être brodés et que les brodeuses ne tardèrent pas à broder à la manière française. Elles acquirent très vite une grande habileté. D'après l'historien H. Wartmann, trente à quarante mille personnes auraient été occupées vers 1790 dans la broderie. Il était assurément important pour l'industrie textile que, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, beaucoup de femmes eussent filé le coton. Avec l'introduction du métier à filer, cette source de revenus s'amenuisa de plus en plus et il devint évident que les fileuses, désormais en chômage, allaient se reconverter à la broderie à domicile.

1829 : Apparition des machines à broder mécaniques

Cependant, dans d'autres secteurs, on essayait aussi d'introduire la mécanisation dans la broderie. Déjà en 1829 on fit l'acquisition de deux brodeuses mécaniques chez J. Heilmann à Mul-

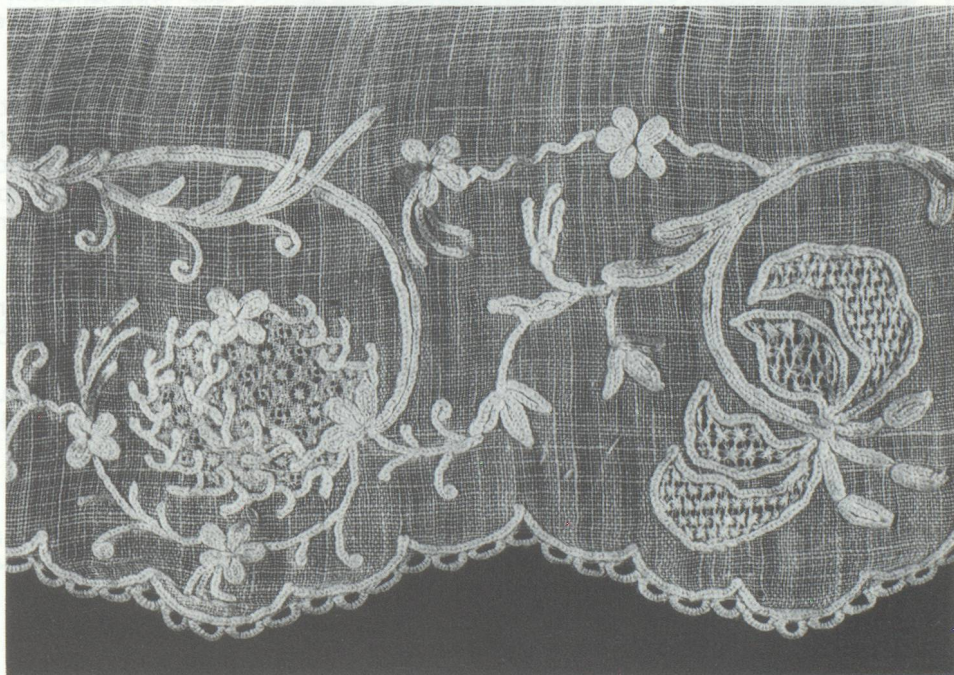
house. Mais ce ne fut que vers le milieu du siècle que F.E. Rittmeyer et son mécanicien réussirent à les améliorer de sorte que la broderie obtenue puisse donner satisfaction. Des fabriques de broderie surgirent alors à St-Gall et dans les environs. Un premier succès eut lieu assez rapidement lorsque les nouveaux articles purent être vendus sur le marché des États-Unis. Les premiers

métiers à broder, désignés comme métiers à main, n'avaient pas de moteur ; à partir de 1865 ils furent mus à la vapeur et, plus tard, à la force hydraulique. En 1883 le métier à main fut menacé par une sérieuse concurrence : le métier à navette créé par Isaak Gröbli (1822-1917) d'Uzwil. Celui-ci fonctionne comme la machine à coudre, avec deux systèmes de fils qui se croisent au verso de l'étoffe. Les deux fils sont enroulés sur des bobines et l'on doit moins souvent se donner la peine d'enfiler le fil dans l'aiguille.

En 1898 le fils de Gröbli, Arnold, inventa la navette automatique. A part diverses améliorations dans le métier à broder, cette invention procurait de nouveaux débouchés à la broderie ajourée. Elle permettait la confection mécanique de dentelles sans support visible.

La broderie devient un métier d'homme

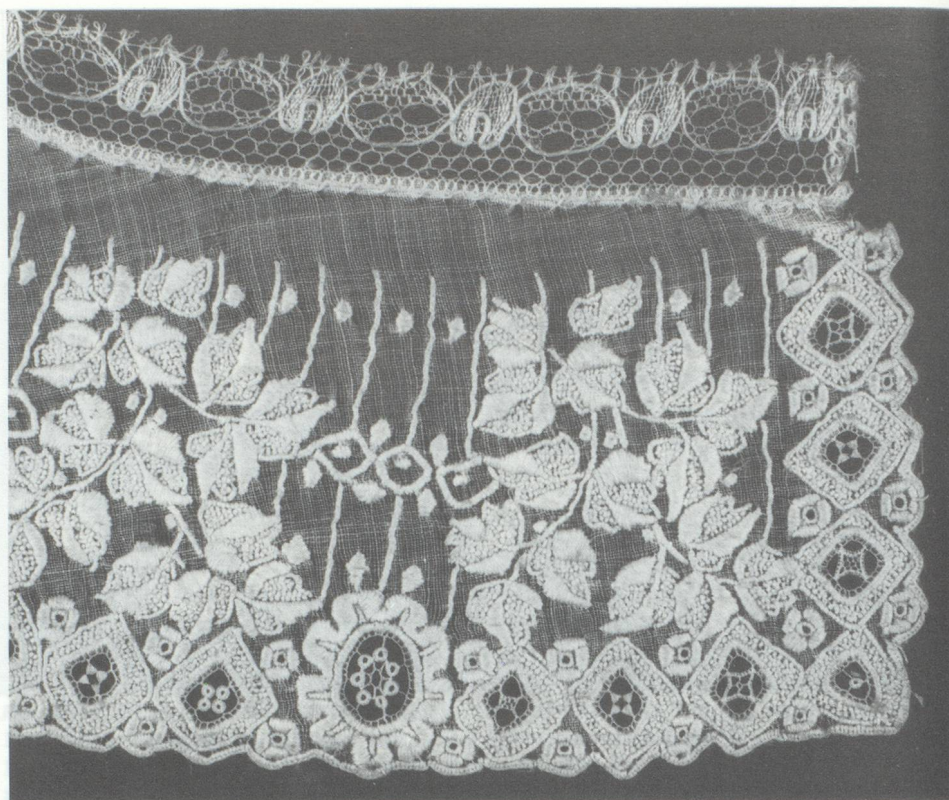
Grâce à l'invention du métier à broder, la broderie devint un métier d'homme, qui pouvait souvent être exercé dans une salle de fabrique. Toutefois l'objectif visé par tout brodeur était de pouvoir travailler à son propre compte. On estimait alors que ces brodeurs formaient une élite parmi les ouvriers industriels puisqu'ils exerçaient un métier artistique, qu'ils travaillaient sur leur propre machine et possédaient une maison avec jardin. Mais la femme et les enfants furent obligés très souvent de leur apporter leur collaboration non rémunérée : ils surfilaient, contrôlaient,



*Partie d'une manchette. St Gall. 1800 environ.
Broderie manuelle, point tiré et de chaînette.*

découpaient et exécutaient les finitions. Tout cela en plus des travaux du ménage. L'apogée de l'industrie de la broderie en Suisse orientale se situe au tournant du siècle. Il y avait en 1890 dans les cantons de St-Gall, d'Appenzell et de Thurgovie, 18 405 métiers à main, le chiffre le plus élevé jamais atteint. C'est aussi dans ces cantons que l'on comptait en 1910 le plus grand nombre de métiers à navette, soit 5 619. Des métiers à main ou à navette sont aujourd'hui encore en usage ; il y en avait en 1981 respectivement 124 et 682.

Les deux guerres mondiales, le changement de mode et les années de crise provoquèrent une régression des exportations de tissus et de broderies. On ne cessa de s'efforcer de dominer ces crises. Plusieurs expositions collectives en Suisse et à l'étranger avant et après la Seconde guerre mondiale obtinrent un vif succès auprès du public. Une bonne formation scolaire était jugée importante, et on créa divers centres de formation pour la broderie sur métier. En 1957 la formation a été centralisée et une école spéciale de broderie sur métier a été ouverte à St-Gall. Aujourd'hui le problème le plus pressant est la relève, mais on ne pourra le résoudre que si l'on dispose des bases économiques indispensables à l'exercice de la profession.



Partie d'un col. St Gall. 1850 à 1900.
Borderie, point plat et point de dentelle.



Bibliothèque du Textile

Cette institution est une bibliothèque spécialisée, ouverte au public. Grâce à son expansion constante, elle répond aussi bien aux besoins de l'industrie des textiles qu'à ceux de la formation professionnelle et des arts textiles.

Elle comprend quelque 15 000 ouvrages de littérature spécifique primaire – spécialisations marginales incluses – et modèles graphiques de toutes sortes, 80 périodiques professionnels et artistiques ainsi qu'environ deux millions de croquis et d'échantillons textiles.

Ces documents peuvent être soit prêtés, soit consultés sur place par tous les intéressés.

Heures d'ouverture

Du mardi au vendredi, de 14 h à 18 h.

Adresse (dans le Musée du textile)

Vadianstrasse 2
CH-9000 St-Gallen
Tél. : (71) 22.17.44

*Monica Strässle,
Bibliothécaire.*